

Les Plaisanteries de l'Atelier.

Scène de ménage : Madame avec aigreur :
—Mon Dieu, si tu es gêné pour me donner mes étrennes, eh bien, j'attendrai, mon petit homme...
—Ton petit Tom?... Encore une façon de me dire que je suis chien ?

**

Les bonnes amies.
—Quel âge a donc Jeanne ?
—Elle se donne vingt-huit ans...
—“Se donne” est le mot ; car c'est un vrai cadeau qu'elle se se fait... sans doute pour ses étrennes ?

**

Il y a quelques mois, Vivier revenait en France. Arrivé à la douane, il dépose sa malle et sa valise sur la table de visite.

—Qu'est-ce que vous avez dans cette valise ? lui demande le douanier.

—Deux serpents, répond simplement Vivier.
Petit soubresaut du douanier qui n'insista pas pour visiter.

—Et dans votre malle ?
—Trois serpents, continue Vivier avec douceur.

Ici le douanier prend l'air d'un homme qui en appelle à ses connaissances des tarifs, puis d'un ton qui n'admet pas la discussion :

—Cela fait cinq serpents ; vous pouvez les passer !

**

Chez un dentiste :
—Madame veut elle attendre un instant ?
—Vous avez donc beaucoup de monde ?
—Ah ! ne m'en parlez pas, nous sommes... sur les dents.

**

Les enfants terribles : Toto a été premier en composition à l'école. On narre ce haut fait à un vieux oncle qui dine à la maison.

—Notre Toto sera un homme intelligent, fait la maman.

—On ne sait pas, répond l'oncle. Souvent les enfants les plus intelligents deviennent, en vieillissant, les plus bêtes...

—Alors, s'écrie Toto piqué, tu devais avoir joliment d'esprit, toi, quand que t'étais jeune ?

**

Quelques mois après son mariage, l'épouse se trouvant seule avec son époux, fut prise d'un terrible accès de bâillement.

—Comment ! madame, s'écrie l'époux offensé, vous vous ennuyez donc déjà dans ma société ?

—Ce n'est pas cela, mon ami, mais le prêtre a dit que désormais nous ne ferions plus qu'un, et quand je suis seule, je m'ennuie toujours et je bâille.

**

Calino se mêle maintenant d'astronomie. On annonçait devant lui que les jours recommençaient à allonger.

—Ah ! tant mieux, exclama-t-il.
Puis après réflexion :

—Si j'avais été à la place de la providence, il me semble que j'aurais mieux su arranger les choses... Car enfin n'est-il pas absurde que le soleil se couche de meilleure heure juste à l'époque où l'on aurait le plus besoin qu'il éclaire, puisque les nuits sont plus longues ?

MONTREAL, 28 janvier 1884.

Papa-Noé, Rédacteur en chef de "L'Ouvrier."

MONSIEUR.—J'accuse réception du magnifique album offert en prime pour la définition de vos problèmes. Daignez accepter mes remerciements les plus sincères, et veuillez, s'il vous plaît, m'envoyer pour moi le généreux donateur.

Mlle ALEX. LAVIGNE.

Histoire d'une Hirondelle.

C'était à la fin de l'automne, à l'époque où les hirondelles s'appellent et se réunissent pour s'envoler toutes ensemble vers des climats plus doux que l'est celui de la France en hiver. J'étais à ma fenêtre, et je suivais des yeux les évolutions rapides de ces charmants oiseaux qui fendaient l'air comme des flèches en gazouillant d'une voix douce et mélodieuse, lorsque j'en vis une qui, probablement plus fatiguée que ses compagnes, s'arrêta sur la corde d'un réverbère placé non loin de ma croisée.

On doit se rappeler qu'avant l'éclairage au gaz, les réverbères étaient suspendus et soutenus en l'air par de grandes cordes qui traversaient la rue, attachées de chaque côté à une hauteur convenable ; par le moyen d'une poulie on faisait descendre le réverbère le matin pour le nettoyer et y mettre de l'huile, puis on le remontait ; le soir on le faisait redescendre pour l'allumer, on le remontait ensuite, et il restait ainsi pendu au milieu de la rue.

Une de ces jolies petites bêtes s'était donc arrêtée sur la corde et s'y reposait ; après un instant de tranquillité, elle voulut reprendre son vol, mais cela lui fut impossible ; une de ses griffes s'était accrochée dans cette corde, et la pauvre hirondelle ne pouvait s'en détacher ; elle se démena de toutes ses forces en faisant entendre des cris plaintifs qui prouvaient sa douleur et son désespoir ; bientôt, vaincue par la fatigue et la souffrance, elle se laissa tomber la tête en bas, comme si elle était évanouie, elle pendait ainsi par la patte. Pauvre petite ! elle faisait peine à voir, et j'aurais donné bien des choses pour pouvoir la délivrer, mais c'était impossible. Cependant trois ou quatre de ses compagnes, qui planaient au-dessus d'elle, descendirent comme pour voir ce qui lui arrivait et ramagèrent avec une extrême volubilité ; à leur voix, la captive se ramina et recommença ses mouvements désespérés sans plus de succès. Les autres voltigeaient et ramagèrent autour d'elle, comme si elles voulaient la consoler et lui donner du courage ; puis elles partirent plus rapidement encore et en redoublant leurs cris qui semblaient dire : Nous allons chercher du secours ! et c'était bien cela qu'elles disaient ; car un instant elles revinrent accompagnées d'une nuée d'hirondelles ; elle était en si grand nombre, que le jour en fut obscurci dans cette rue ; aussitôt elles descendirent à la file les unes des autres jusqu'à près de leur compagne, donnant chacune un coup de bec à la corde près de la patte accrochée, puis elles décrivaient un grand cercle dans l'espace et revenaient toujours du même côté donner leur coup de bec, et cela en ramageant continuellement avec une extrême vivacité.

Ce manège dura bien un quart d'heure, mais enfin l'hirondelle fut délivrée ; je la vis faire quelques pas sur la corde, secouer un peu ses ailes, lisser ses plumes et partir entourée de ses compagnes. qui faisaient retentir l'air de leurs cris de joie.

L'OUVRIER DOIT LIRE.

Et c'est pour l'ouvrier spécialement que nous avons fondé ce journal.

Un moyen que nous avons employé, réussit un peu ; c'est le présent hebdomadaire. Nous avouons, cependant, que vu nos ressources qui sont nulles, si petites que soient les dépenses, nous nous en apercevons.

Humblement, nous sollicitons pour les pauvres ouvriers, nos lecteurs,

LES RICHES.

de faire choix dans leur mille et un rien, de quelques petites choses, soit chromos, cadres, albums, etc., etc., dont, bien entendu, nous demanderons qu'on nous fasse présent.

Chaque semaine, au lieu d'une devinette, nous en mettrons deux, ou trois, et plus s'il le faut, chaque réponse juste (et tirée au sort), méritera un présent.

C'est donc la collaboration des gens aisés et instruits que nous demandons, pour forcer à lire et s'instruire les ouvriers pauvres et ignorants. Forts de notre intention, nous remercions d'avance les généreux donateurs de la bonne œuvre qu'ils vont faire.

RECETTES UTILES.

Liniment contre les brûlures.—Le liniment ci-après est réputé comme l'un des plus efficaces :

Eau de chaux..... 500 grammes
Huile d'amandes douces..... 65 —

On mélange bien et l'on en arrose les brûlures, que l'on tient constamment mouillées à l'aide de compresses.

Extinction des huiles de pétrole enflammées.—Que d'accidents, incendies, explosions, brûlures, etc., seraient prévenus si, lorsque se produit, par une cause quelconque l'inflammation de ces substances dangereuses, on ne perdait pas tout sang-froid, toute présence d'esprit !

Il faut se souvenir que ce sont non-seulement les gaz dégagés par les liquides qui, en combinaison avec l'oxygène de l'air, alimentent la combustion. Intercepter totalement l'air, c'est donc, en ce cas, supprimer l'élément principal de la flamme. Aussi est-il très important d'éviter de se servir d'eau.

Une pièce d'étoffe épaisse, une couverture de laine, pliée en double si possible, dans laquelle on se roule subitement, étant soi-même atteint par les flammes, ou dont on enveloppe le foyer pour l'étouffer ; du sable, de la terre, de la cendre projetée à profusion sur les liquides en feu,—tels sont les moyens d'extinction les plus sûrs, les seuls vraiment pratiques.

Mais l'indispensable, par dessus tout, c'est d'agir sans s'affoler, avec la plus grande rapidité.

**

Le froid dénonçant les vins baptisés.— Cette fraude est parfois difficile à constater ; pour la reconnaître sûrement à la dégustation, il faut avoir un goût particulièrement délicat et beaucoup d'expérience. En soumettant le vin soupçonné, toutefois, soit par la voie des réfrigérants, soit plus simplement à la température ambiante, à l'action d'un froid intense, en en exposant, par exemple, une petite quantité à l'air pendant qu'il gèle fortement, on peut déterminer, à très peu près, l'étendue de la tromperie.

La partie aqueuse du vin, en effet, se congèle d'abord ; la glace produit une sorte de séparation et la seule inspection de la première glace obtenue fait juger à sa couleur, des quantités d'eau ajoutées. Il faut avoir soin de mettre le vin à éprouver dans un vase plat que la glace, par sa dilatation, ne puisse rompre.

HISTOIRE D'UNE PIPE.

CHAPITRE VIII.

Dans lequel la pipe quitte le Mexique après avoir changé plusieurs fois de maître.

“A la nouvelle de cet attentat, Guatimozin, tout entier à sa vengeance, reparut tout-à-coup fier et superbe comme le dieu de la guerre. A sa voix ardente, au son bien connu de son cor, les Aztèques coururent aux armes et se précipitèrent contre le palais. « Un siège furieux commence une grêle de flèches et de pierres tombent sur les toits. Les Espagnols répondent par l'artillerie et la mousqueterie qui font d'horribles brèches dans les rangs serrés des Aztèques ; mais qu'importe les assaillants sont innombrables et ne demandent qu'à mourir ; les terrasses des maisons sont couvertes de guerriers, les ponts des rues sont levés. « Du haut des plates-formes, les prêtres en robes noires agitent leurs couteaux et maudissent les étrangers. Le bruit du canon se mêle à son lugubre des conques, aux cris de fureur des assaillants, au sifflement des frondes et des flèches. Tout-à-coup la foule recule et s'incline ; le silence succède au tumulte. Sur la tourelle centrale du palais, Montézuma vient de paraître, vêtu de ses ornements impériaux.